

FICHE RESSOURCE

Sens la Foudre sous ma peau

Compagnie Baba Sifon

21 novembre 2025 Théâtre Luc Donat

5 décembre 2025 Téat Champ Fleuri



Professeures-relais DAAC de La Réunion

Isabelle Donnat

et

Ingrid Feuillade



**THÉÂTRE
LUC DONAT**
ÉPICENTRE
CULTUREL

TÈAT

Théâtres départementaux
2 rue du Théâtre
97 490 Sainte-Clotilde
Ile de La Réunion

SOMMAIRE

I- Présentation de la pièce	2
II- Découvrir les spécificités de la salle de théâtre	3
III- Fiches pédagogiques	5

I- Présentation de la pièce

Public : à partir de la 3ème/ 14 ans **Durée :** 1h10

Dramaturge : Catherine Verlaquet

Metteur en scène : Philippe Baronnet

Compagnie : Baba Sifon

Thème : ce spectacle interroge l'adolescence d'aujourd'hui, cet âge de tous les possibles, l'émergence d'une parole.

Intrigue : Jo, Réunionnaise installée à Marseille, enseigne le français au collège. Elle observe avec tendresse l'adolescence d'aujourd'hui, bien différente de celle qu'elle a connue sur son île pendant sa propre jeunesse. Dans sa classe, ça pulse, ça déborde : les hormones s'agitent, les corps s'éveillent, les regards s'aimantent. Au cœur de ce tourbillon de phéromones, la pièce explore les relations entre les filles et les garçons, qu'elles soient physiques ou virtuelles.

Thématiques à travailler avec les élèves :

- l'adolescence, les questionnements qui se posent à cet âge,
- les relations amoureuses et les problèmes de couple
- le poids de la famille
- les racines familiales et réunionnaises
- la décision concernant un départ en métropole pour faire ses études

Pour commencer :

À partir du titre et du visuel du spectacle (p. 1), faire émettre des hypothèses sur la signification et l'interprétation du titre, et sur le contenu du spectacle.

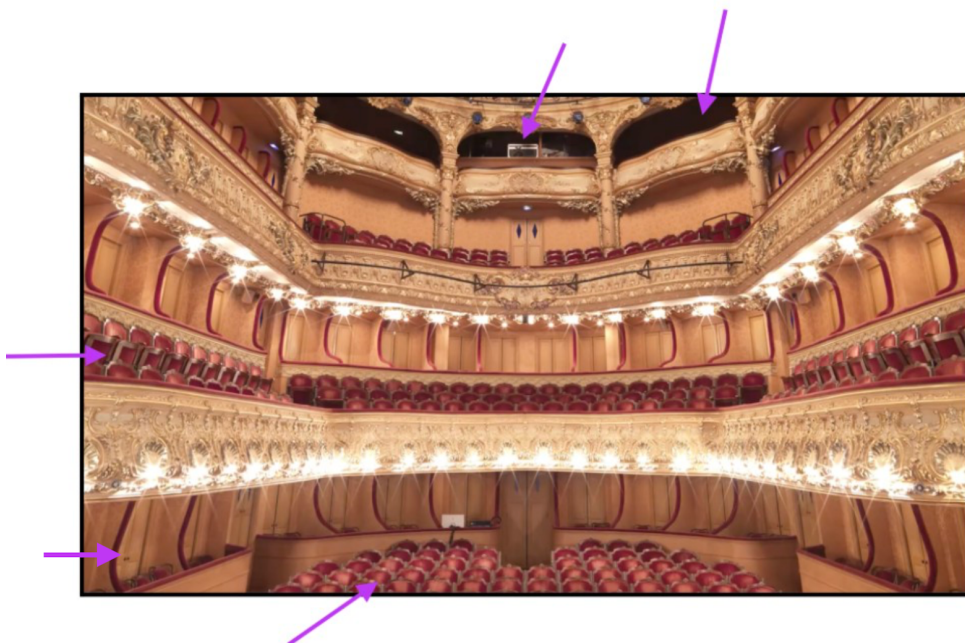
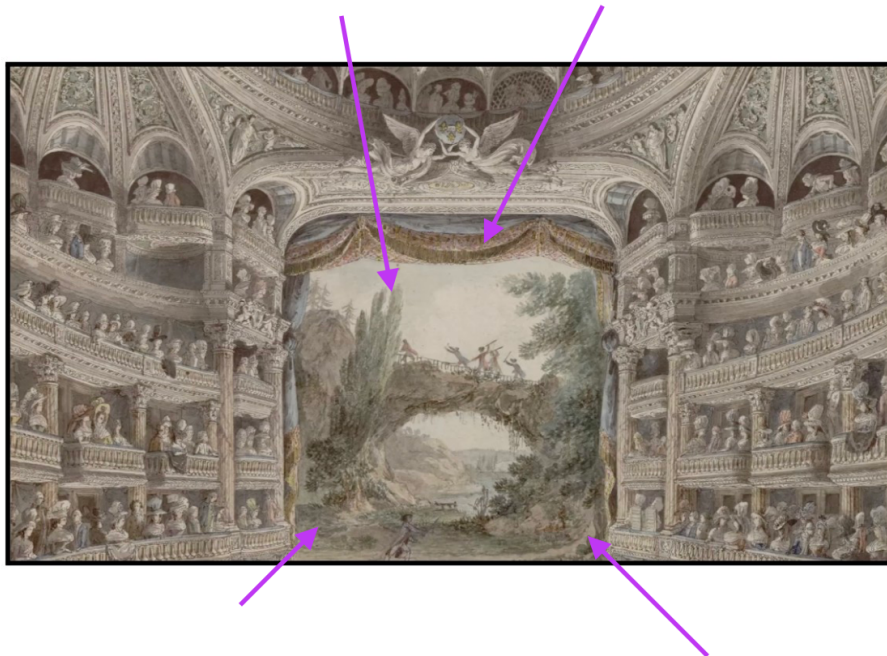
=> On pourra évoquer avec les élèves le personnage féminin, jeune, d'origine créole, dont le regard s'adresse au spectateur, donc qui nous concerne ; un dialogue est rendu possible (évoquer **la double énonciation** théâtrale). Le titre de la pièce fait référence aux sensations, au corps, à l'orage (de l'adolescence, de l'amour, ...).

II- Découvrir les spécificités de la salle de théâtre

- Les salles de théâtre à l'italienne : consulter le site [Parlons théâtre](#)
- Vidéos brèves (4 à 5 min) de la Bnf : [Mots du théâtre](#)

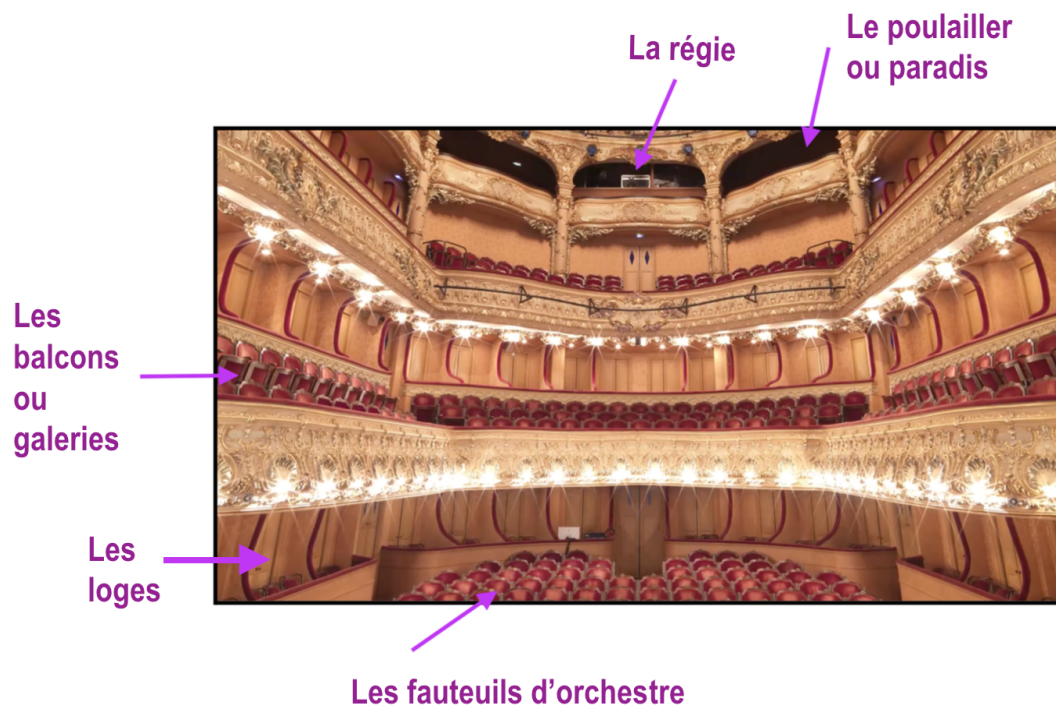
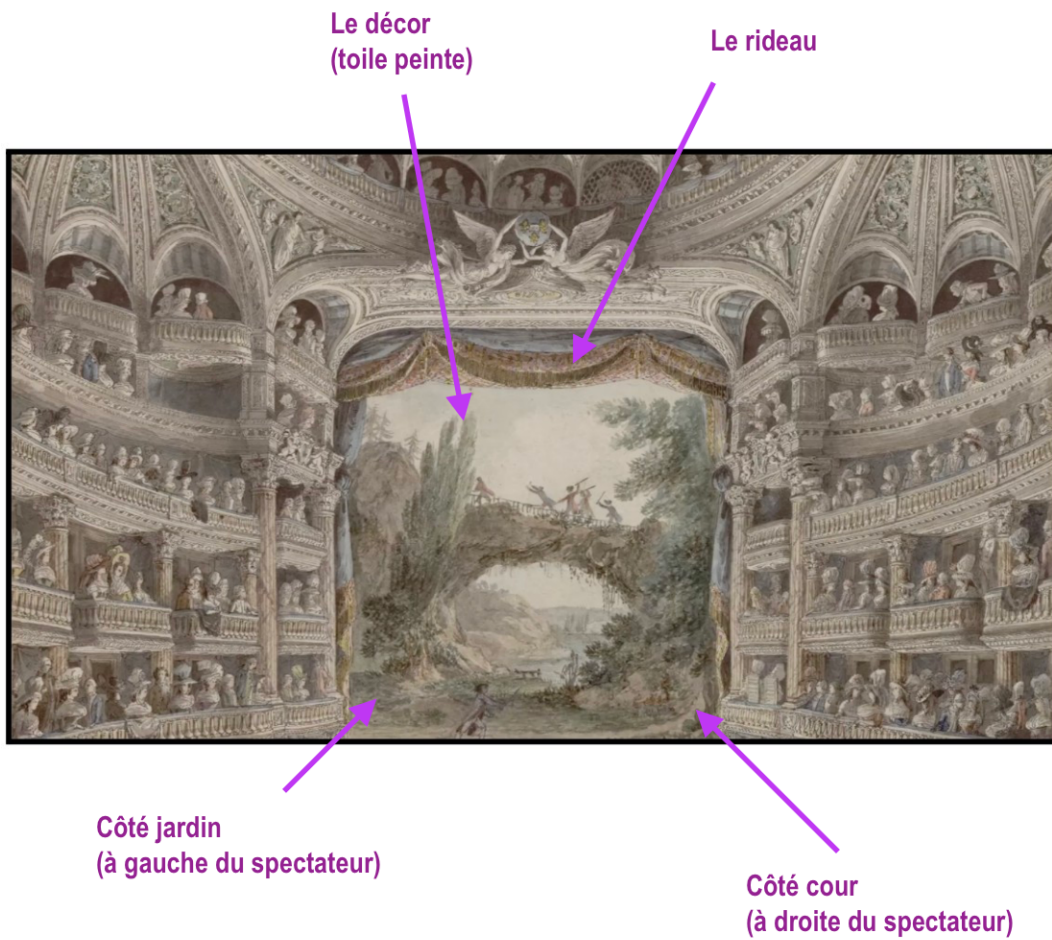
Thématiques abordées : le rideau, les coups, le théâtre à l'italienne, les répétitions, la lumière...

Activité proposée : à partir de la vidéo consacrée au [théâtre à l'italienne](#), faire compléter la légende des 2 illustrations suivantes :



Le théâtre de l'Athénée à Paris

Éléments de réponses



Le théâtre de l'Athénée à Paris

III- Fiches pédagogiques

Quelques pistes pour évoquer le spectacle en classe :

1- La mise en scène : la scène, les décors, l'utilisation de l'espace, ...

- * Les élèves peuvent commenter les éléments présents sur la scène (décor, accessoires), les **placements** des comédiens, l'utilisation des lumières et du son.
- * Ils peuvent réfléchir également au **quatrième mur** et à son franchissement.



Le TêAT Champ Fleuri à Saint-Denis

2- Les émotions

- * On peut interroger les élèves sur les émotions qu'ils ont ressenties en voyant la pièce, et leur faire créer un brainstorming, un nuage de mots, une carte mentale.

Pour aller plus loin

Podcasts Radio France : Les expressions de la sensibilité : [ici](#)



Une séance de Terminale HLP- Chapitre sur “L’expression de la sensibilité”

Exprimer sa sensibilité dans l'autoportrait

Objectifs de la séance :

- *comparer différentes formes d'autoportraits*
- *se confronter aux sensibilités des auteurs*
- « *passer de l'image aux mots* », *transformer l'art pictural en art littéraire*



La Colonne Brisée, Frida Kahlo,
1944

1) Qu'est-ce qui vous paraît spécial dans cet autoportrait ?

2) Que ressentez-vous en regardant cet autoportrait ?

Un autoportrait peut être pictural, comme avec Kahlo, mais il peut également être littéraire.

En voici un exemple chez Jean-Jacques Rousseau :

« Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme ce sera moi.

Moi seul. Je sens mon cœur et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaudrais pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu ».

Les Confessions, incipit, 1782

* Quel serait, d'après vous, l'intérêt d'un autoportrait sous forme de récit ?

* Quelles sont les différences ou les éventuelles similitudes entre ces deux méthodes d'autoportrait ?



*Le
Désespéré,
Gustave
Courbet,
1843*

Écriture :

À partir de ces exemples d'autoportraits, transformez en quelques lignes cet autoportrait pictural en autoportrait littéraire en vous imaginant dans la tête du peintre. Comment Courbet rédigerait-il ce tableau sous forme de récit ?

3- Faire une mise en voix et /ou mettre en scène un extrait de la pièce

1er extrait :

ADELAÏDE – T’as déjà eu envie, toi, de... de faire des trucs ? OPHÉLIE – Avec toi ?

ADELAÏDE – Non !

OPHÉLIE – Tant mieux. Alors, oui.

ADELAÏDE – Ça te terrifie pas ?

OPHÉLIE – Non.

ADELAÏDE – Tu te demandes pas dans quel sens il faut tourner la langue quand on embrasse par exemple ?

OPHÉLIE – J’ai déjà roulé des pelles.

ADELAÏDE – Ah. Alors... dans quel sens est-ce qu’il faut tourner ?

OPHÉLIE – T’es bête.

ADELAÏDE – Personne ne veut me dire.

OPHÉLIE – C’est pas comme ça que ça se passe.

ADELAÏDE – Excuse-moi mais aux dernières nouvelles, y’en a quand même un qui met sa langue dans la bouche de l’autre, et... ça tourne. Non ?

OPHÉLIE – Tu te mets trop la pression. A

ADELAÏDE – C’est parce que je suis en couple. Depuis un an.

OPHÉLIE – ... Je savais pas.

ADELAÏDE – Personne ne sait.

OPHÉLIE – Un an, et vous vous êtes jamais embrassés ?

ADELAÏDE - On s’est rencontré sur les réseaux. On se parle tous les jours depuis un an et moi, ça me va bien comme ça. Je voulais pas que ça change. Mais cet été, il a prévu de venir me voir. On va se rencontrer pour la première fois, et... on va le faire. C’est ce qu’on s’est dit.

OPHÉLIE – Mais... vous vous connaissez pas !

ADELAÏDE – On se parle tous les jours !

OPHÉLIE – Tu connais pas ses amis, tu sais pas comment il est avec les autres, comment il se comporte...

ADELAÏDE – Mais je l’aime.

OPHÉLIE – Ce que t’aime, c’est une idée de lui.

ADELAÏDE – Arrête de me casser mon plan !

OPHÉLIE- Et si t’as pas envie ?

ADELAÏDE – On est en couple depuis des mois, j’aurais forcément envie.

OPHÉLIE – Ben non. Ça marche pas comme ça, l’envie.

ADELAÏDE – Ça me stresse.

OPHÉLIE – En vrai, il te plaira peut-être pas ; l’odeur de sa peau, la texture...

2ème extrait :

JO : Ce qui m’est arrivé... Moi... Ce qui m’est arrivé...

Une coulée de lave, je suis. Je suis le sol qui a subi la coulée incandescente. Qui doit attendre maintenant, que la nature reprenne le dessus. Je vais pas te raconter ce qui m’est arrivé. C’est arrivé à d’autres avant, et ça arrivera encore. Parce qu’il y aura toujours des volcans. Toujours des éruptions. Tu peux pas empêcher, ça. Malheureusement. Que c’est plus fort que tout. Que ça brûle tout sur son passage.

Toi, t’es un arbre.

J’aimerais que tu plantes tes racines en moi, mais... Je peux pas accueillir d’arbre, moi !

Pas encore ! Au début, tu comprends, il faut attendre que ça durcisse, tout ce brûlé, que déjà, ça devienne quelque chose de solide, sur quoi tu peux marcher, t’appuyer, même si c’est bancal, même si c’est casse gueule, pas confortable... Tant que c’est chaud, tu ne peux pas du tout. Du tout. Tu ne fais que brûler. Je crois que les choses ont durci. Que je suis même capable, maintenant, quand je regarde le paysage, d’accepter que ces chemins tortueux, graveleux, qui crissent sous mes pas, qui ressemblent à autant d’amas de gravas que de chemins sinueux, c’est moi ; ces entortillements de roches aussi poreuses que solides... Elles peuvent s’effondrer à tout moment. Mais j’apprivoise les volutes. Les virages. Les trous dans lesquels tu peux te retourner les chevilles. J’apprends.

(..) Il faut le prendre, ce temps-là, de la patience d’en passer par le lichen, les

fougères... C'est un temps naturel. Biologique. Je ne peux pas faire autrement.

ACTIVITÉS : Séance d'une heure/ 1 heure et demie

a- Lire le.s texte.s (5 à 10 minutes)

b- Répondre aux questions suivantes pour bien le.s comprendre (15 minutes)

- Quelles sont les problématiques des personnages ?
- Quels déplacements sont-ils rendus possibles ?
- Où la scène se déroule-t-elle ?
- Quelles sont les émotions éprouvées par les personnages ?

c- Proposer soit une mise en voix devant la classe (pas de déplacement, pas de jeux des comédiens, une émotion légère), soit une mise en scène avec déplacements, jeux des comédiens et travail sur les émotions des personnages. (15 à 20 minutes de préparation, 15 à 20 minutes de restitution des propositions des élèves)

4- Débattre en classe autour d'une thématique du spectacle : la battle langagière

a. Travail préparatoire (15 minutes)

Par groupes de 3 ou 4, les élèves choisissent une thématique du spectacle. Prévoir un nombre pair de groupes afin qu'ils travaillent par deux sur une thématique commune. Chaque groupe construit un discours en développant plusieurs arguments.

b. Mise en débat (10 minutes par thématique)

L'animateur lance le débat en présentant le sujet.

Pour chaque thématique, un élève de chacun des deux groupes expose tour à tour son argumentation à l'oral, comme dans une battle.

Les élèves orateurs changent régulièrement afin que tous puissent s'exprimer.

Fiches élèves :



Mon carnet de bord pour un spectacle



Avant le spectacle :

Je relève le titre du spectacle :

Recherches sur l'auteur et le metteur en scène :

J'écris ce que je retiens du résumé de la pièce :

S'il y a une affiche ou un visuel du spectacle :

Je note ce qui m'interpelle, ce que j'aime et
ce que je n'aime pas, ce que je comprends et
ce que je ne comprends pas :

Je note mes attentes sur le spectacle , j'émet des
hypothèses sur le spectacle que je vais voir :



APRES LE SPECTACLE



Je note ce que j'ai retenu du spectacle: son déroulement
(début, milieu, fin):-----
L'histoire , le résumé , la thématique :-----
Les costumes, le décor, les lumières, les accessoires:-----
Le jeu des comédiens :-----
Je note les moments qui m'ont interpellé : -----

Ce que j'ai aimé :-----

Ce que je n'ai pas aimé, ce que je n'ai pas compris :-----



A l'aide de mes réponses, je rédige ma critique du spectacle en présentant le spectacle (1^{er} paragraphe), en le décrivant (2^{ème} paragraphe) et en donnant mon avis (3^{ème} paragraphe). :



Filmographie : le théâtre mis en scène au cinéma

***Les enfants du Paradis*, Marcel Carné (1943) :** Le réalisme poétique à son apogée et l'un des plus grands films de tous les temps. Une évocation poétique du monde du théâtre parisien au XIX^e siècle, incarnée par des interprètes d'exception : Arletty, Jean-Louis Barrault et Pierre Brasseur.

Dans le Paris des années 1820–1830, le mime Baptiste Deburau tombe éperdument amoureux de Garance, une femme libre et mystérieuse admirée de tous. Autour d'elle gravitent plusieurs hommes : Frédérick Lemaître, comédien ambitieux ; Lacenaire, dandy criminel ; et le comte de Montray, protecteur jaloux. Baptiste, timide et idéaliste, n'ose avouer son amour, tandis que Garance reste insaisissable. Les destins des personnages se croisent dans le milieu des théâtres populaires du boulevard du Crime, entre passions, rivalités et illusions.



***Les feux de la rampe (Limelight)*, Charlie Chaplin, 1952 :** Dans son dernier film états-unien, Chaplin dit adieu au masque de Charlot et apparaît à visage découvert, pour faire le bilan d'une vie et d'une carrière.

Calvero, un clown autrefois célèbre mais désormais oublié et alcoolique, erre dans Londres en pleine déchéance. Un jour, il sauve une jeune ballerine désespérée, Terry, qui a tenté de se suicider. Il l'héberge et l'encourage à reprendre goût à la vie et à la danse. Peu à peu, Terry retrouve sa confiance et triomphe sur scène, tandis que Calvero tente lui aussi un retour artistique, sans véritable succès. Les deux personnages développent un lien profond, fait d'affection, de reconnaissance et d'admiration mutuelle. Terry souhaite aider Calvero à retrouver la scène, mais lui refuse de devenir un poids dans sa vie. Finalement, lors d'un spectacle de charité, Calvero remonte sur scène dans un numéro burlesque mémorable. Le public l'acclame, mais le vieil artiste, exténué, s'effondre en coulisses. Il meurt, heureux d'avoir retrouvé une dernière fois la lumière, tandis que Terry danse en son hommage.



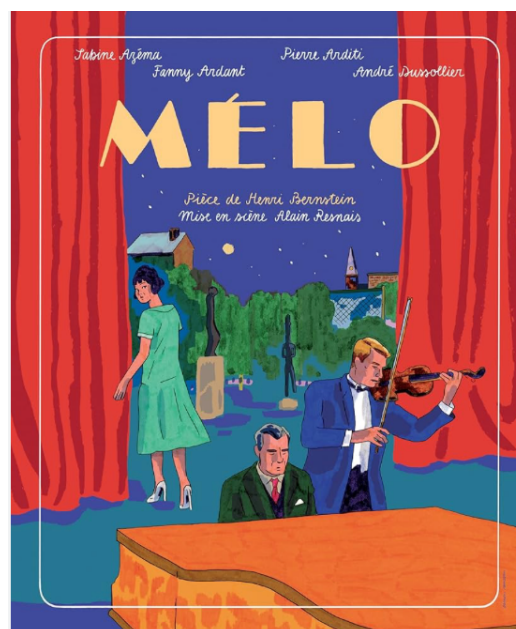
***Le dernier métro*, François Truffaut (1980)** : une réflexion sur l'art, le théâtre et l'illusion, où l'amour est mis en scène comme une joie et une souffrance.

Pendant l'Occupation allemande à Paris, le Théâtre Montmartre tente de survivre grâce à son actrice et directrice Marion Steiner. Son mari, Lucas, metteur en scène juif, se cache secrètement dans la cave du théâtre, alors que tous le croient en fuite. Marion monte une nouvelle pièce avec un jeune acteur talentueux, Bernard Granger, engagé et impulsif. Les répétitions se déroulent sous la menace de la censure nazie et de la collaboration, notamment du critique Daxiat, hostile au théâtre. Entre Marion et Bernard naît une attirance, tandis que Lucas, depuis sa cachette, écoute tout et ressent la distance qui se creuse.



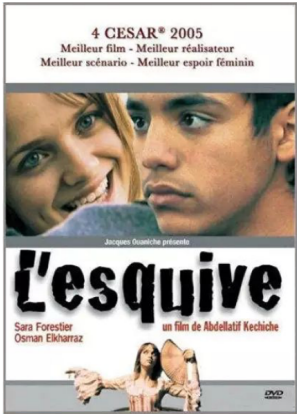
***Mélo*, Alain Resnais (1986)** : une adaptation de la pièce d'Henri Bernstein, dramaturge réputé injouable, même au théâtre ! Mais Resnais y croit et convoque ses 4 acteurs fétiches : Sabine Azéma, Pierre Arditi, André Dussollier et Fanny Ardant.

Le film s'ouvre sur un générique qui prend la forme d'un livre, comme si le réalisateur feuilletait le texte de la pièce. Puis aux trois coups de théâtre et au brouhaha des spectateurs, commence la pièce... le film devrais-je dire ! Les trois actes sont séparés par des rideaux. Pourtant, ce n'est pas du théâtre filmé mais bien un film de cinéma, avec sa musique intradiégétique (Azéma et Dussollier jouent une sonate de Brahms). Comme son titre l'indique, on est plongé dans un mélo, où les personnages s'aiment à la folie et au cours duquel le spectateur se trouve au bord des larmes.



L'Esquive, Abdellatif Kechiche (2004) : Dans une cité HLM, des adolescents répètent pour leur cours de français *Le Jeu de l'amour et du hasard*. Entre mise en abyme de la pièce de Marivaux et représentation contemporaine du statut des cités de banlieues.

Krimo, un adolescent timide d'une cité de banlieue parisienne, tombe amoureux de son amie Lydia. Celle-ci répète avec sa classe une pièce de Marivaux, *Le Jeu de l'amour et du hasard*. Pour se rapprocher d'elle, Krimo décide de prendre le rôle principal dans la pièce, même s'il n'a aucune expérience et beaucoup de difficultés à s'exprimer. Entre les répétitions, les disputes et les malentendus, Lydia s'agace de son manque d'implication. Le quotidien du groupe d'amis est marqué par les rivalités, les amours contrariées et la pression du quartier. Krimo, maladroit et intimidé, n'arrive pas à avouer clairement ses sentiments. Le jour de la représentation, il perd ses moyens et doit abandonner le rôle. Son échec laisse Lydia blessée. Le film montre la fragilité des relations adolescentes et le poids du contexte social sur les histoires sentimentales.



***Birdman*, Alejandro González Iñárritu (2015) :** La lutte d'un acteur déchu pour retrouver sens, reconnaissance et identité en montant une pièce à Broadway, jusqu'à confondre réalité et illusions.

Riggan Thomson, ancien acteur célèbre pour son rôle de super-héros Birdman, tente de relancer sa carrière en montant une pièce ambitieuse à Broadway. Obsédé par le succès et hanté par la voix de son personnage, il lutte contre ses doutes et son ego. Les répétitions deviennent chaotiques, notamment à cause de Mike Shiner, acteur talentueux mais ingérable. Riggan essaie aussi de réparer sa relation compliquée avec sa fille Sam, fraîchement sortie de cure de désintoxication. À mesure que la première de la pièce approche, la pression le pousse au bord de la rupture. Sa perception de la réalité vacille, mêlant fantasmes de super-pouvoirs et crises existentielles : il se tire alors une balle sur scène, geste interprété comme audacieux par la critique. Hospitalisé mais vivant, il semble enfin reconnu comme artiste. Dans la scène finale, Sam voit son double comme s'il s'était envolé, laissant planer le doute entre réussite, folie ou liberté.



Edmond, Alexis Michalik (2019) : Alexis Michalik imagine comment Edmond Rostand a créé sa célèbre pièce *Cyrano de Bergerac*. Un bel hommage à cette comédie dramatique, et au théâtre en général.

Edmond Rostand, jeune dramaturge en manque d'inspiration, peine à écrire depuis deux ans. Contacté grâce à Sarah Bernhardt, il rencontre le célèbre acteur Constant Coquelin, qui exige une nouvelle pièce immédiatement. Pris de court, Edmond invente sur-le-champ un titre : *Cyrano de Bergerac*. Il doit alors écrire la pièce en trois semaines, malgré les pressions financières et familiales. Pour nourrir son histoire, il s'inspire de la relation compliquée de son ami Léo avec une jeune couturière, Jeanne. Les scènes qu'il vit en les aidant lui donnent l'idée de scènes clés de *Cyrano*, notamment celle du balcon. Les répétitions sont chaotiques, entre caprices d'acteurs et manque de temps. La première représentation semble vouée à l'échec. Mais la pièce triomphe, le public est conquis. Edmond passe ainsi de l'angoisse du créateur au succès monumental qui fera entrer son œuvre dans l'histoire du théâtre.

